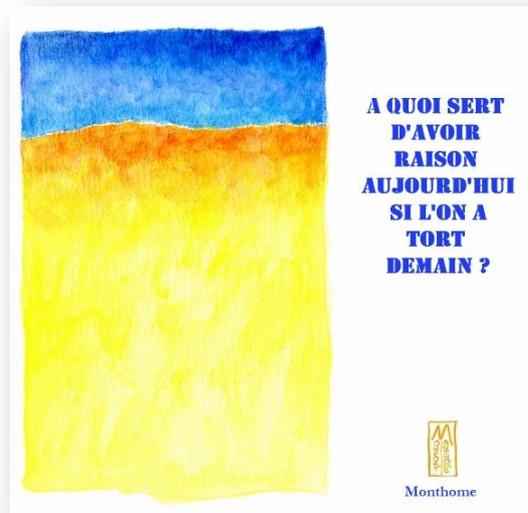


**Collection Démocratie & Sociétal**

**Monthome**

# **L'Esprit du Societhon**



## **Hastag #3**

### **La longue traîne de la schizophrénie sociétale**

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

**M3 Editions Numériques**

[www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)

Version numérique ISBN : 9791023702064

Graphisme original : Jean Monfort

## Sommaire

- . **Introduction**
- . **Une schizophrénie sociétale de basse intensité**
- . **La délégation à autrui nourrit la schizophrénie sociétale**
- . **La dictature du détail**
- . **Des raisons structurelles et conjoncturelles**
- . **Autres postures alimentant la schizophrénie sociétale**

## Résumé

Cet **Hastag sociétal** aborde l'évidence de la schizophrénie au sein de la plupart de sociétés modernes aussi bien en termes de déformation de la vision de la réalité, qu'en matière de dissociation cognitive que de comportements contradictoire d'une situation à l'autre. Une réalité concernant aussi bien les individus que les responsables des systèmes en place.

**Le Societhon** est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III<sup>e</sup> millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM).

**Monthome** est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous.

**A** quoi sert d'avoir raison aujourd'hui si l'on a tort demain ? C'est toute la problématique de la schizophrénie sociale. Une schizophrénie qui se caractérise par une attitude pouvant aller de 0 à 180° (tout et son contraire) de manière rapide et sans état d'âme. C'est le cas dès lors que s'opposent en continu des forces contraires (légalité vs légitimité, naturel vs artificiel, affirmation de soi vs soumission...). Il se produit alors des distorsions cognitives fortes chez certains individus et/ou au sein de la vie sociale et sociale alimentant tout un panel d'attitudes contradictoires. Ce ne sont pas les idéaux (foi, république, laïcité, progrès, démocratie...) qui sont forcément mauvais en l'espèce, mais ce qu'en font ensuite les hommes dans l'usage et la pratique au sein des organisations et systèmes en place. La principale distorsion d'un point de vue psychosociologique est que l'attente idéalisée, la part de rêve libertaire, l'espoir motivant du départ, se transforme en réalité subie, étroite, aseptisée, normalisée, administrée. La réduction des praxies (comportement, mouvement, action, activité...) dans le monde du réel par l'ensemble des barrières, interdictions, règles imposées au niveau collectif, font que l'esprit humain est en frottement et antinomie permanente entre ses pulsions, instincts et désirs naturels et la soumission, la courbure comportementale face à un ordre imposé. Il s'ensuit mécaniquement une forte contradiction entre le naturel humain discerné et l'ordre artificiel imposé par les systèmes en place. C'est cette confrontation récurrente entre l'endogène humain et l'exogène systémique qui déforme, altère, bouscule, déstabilise les équilibres intimes du fonctionnement humain. Il se produit alors de véritables déformations structurelles dans la vision des choses comme dans les rapports interindividuels affectant plus ou moins profondément le psychisme, la psychologie, la personnalité, le comportement des individus.

À vouloir trop bien faire, tout contrôler, tout organiser dans la vie collective comme dans la relation avec les autres. À vouloir gérer au mieux les affaires publiques en égalisant tout, en aseptisant le naturel, en cherchant à aligner sur un même modèle la diversité des profils humains, on en arrive à dénaturer non pas tant l'humain, mais son activité cognitive et mentale. Ainsi les énergies internes, les ambitions initiales, les intentions sources qui participent à la dynamique humaine, à l'adaptabilité dans l'épreuve, à l'inventivité, à la curiosité, se voient proportionnellement réduites, canalisées, standardisées. Un phénomène destructeur qui réduit peu à peu et/ou handicape la force créatrice supérieure de l'humain sur toutes les autres espèces et machines intelligentes. Cette excessivité normative observable dans la plupart des organisations systémiques induit toujours en réaction des courbures significatives dans le comportement humain. La volonté d'imposer les mêmes modes de fonctionnement à tous (égalité dogmatique, académisme, matricage moral et culturel...) conduit tout droit chez certains à des atteintes psychologiques lourdes. Elle produit de nombreuses formes d'altérations psychiques et problèmes mentaux sous-jacents comme les maux psychosomatiques, l'anxiété, la frustration, la colère, l'agressivité, la manipulation chez certains, voire à la passivité, soumission, relâchement chez d'autres.

Tant que prédominent les artefacts systémiques non naturels, puissants et dominants sur l'esprit de l'individu, celui-ci ne pourra adopter que 4 postures réactives : la soumission (passivité, abandon, obéissance...); la révolte (antagonisme, colère, insoumission, sédition...); la divergence (autonomie, différence, antithèse...); la distorsion cognitive (schizophrénie, psychose, névrose...). Seule la divergence par son caractère positif,

d'indépendance et d'affirmation courageuse se distingue des 3 autres objectivement plus négatives sur le fond. C'est pourtant le plus souvent l'inverse négatif que pratiquent la plupart des systèmes dominants en rejetant généralement ceux qui n'adhèrent pas, en mettant en valeur ceux qui obéissent docilement. Des postures qui justifient selon les tenants du système le maintien de l'ordre à tout prix, l'autoritarisme dans la vie des gens, la répression sous l'égide de la loi, la sanction à l'encontre de ceux qui s'opposent, qui résistent, qui refusent les excès systémiques. Alors que l'homme moderne est incomparablement prolix pour expliquer ce qui se passe et ce qui s'est passé auparavant, il est beaucoup moins pertinent dans l'anticipation comme dans l'engagement terrain et le passage à l'acte dès lors qu'il s'agit d'une prise de risque.

Il est clair que la confrontation directe entre le naturel humain et l'artificialité systémique auquel s'ajoute le rapport antinomique entre la prise de risque et la posture prudentielle, fait que cela entretient en fond de mentalisation les conditions d'une schizophrénie sociétale. D'ailleurs, plus l'œil et l'esprit s'attardent sur les lumières artificielles éclairant l'Offre et le fonctionnement des systèmes en place, plus l'ombre portée est importante sur tout le reste. Il suffit de comparer l'attrait hypnotique exercé par les artifices de... :

- ... La communication et du marketing politique
- ... La législation sécuritaire et le principe de précaution
- ... La valorisation académique et la reconnaissance statutaire
- ... L'assistanat et la protection sociale
- ... L'offre marchande, financière, industrielle, économique
- ... Les hautes technologies et l'intelligence artificielle
- ... L'information médiatique et réseautique

Pour oublier l'essentiel du fondement humain a vocation d'aboutissement de soi reposant naturellement sur... :

- ... L'affirmation de soi à partir de valeurs positives
- ... La satisfaction durable des besoins dominants
- ... L'exercice plein et entier des libertés et droits légitimes
- ... La diversité et multiplicité des savoirs, pratiques, expériences et apprentissages
- ... Le dépassement de soi et l'audace du passage à l'acte
- ... Le recours si nécessaire au principe de réciprocité
- ... La capacité de rupture et la volonté de changement évolutionnaire

À partir de cette simple comparaison se distingue deux grands univers sociétaux dont l'un privilégie majoritairement l'artificiel sociétal et l'autre le naturel humain. Il va s'en dire que l'idéal consiste à faire la synthèse du meilleur des deux univers en laissant toutefois la primauté non à l'impersonnalité de l'Offre provenant des systèmes en place, mais à la Demande des citoyens actifs et discernés qui interagissent en leurs centres. En ce sens, l'Offre sociétale se place après la Demande citoyenne. Sans cette condition préalable, la schizophrénie sociétale a de l'avenir. C'est un peu comme si le père de famille dirigeait la plus grande partie de la vie de ses enfants sans leur laisser la possibilité de devenir également adultes et maîtres de leur sort. Un schéma fortement passéiste !

## Une schizophrénie sociétale de basse intensité

L'univers de vie de la plupart des hommes et des femmes vivant en collectivité repose sur et au sein d'une forme de schizophrénie sociétale de basse intensité entretenue par les individus eux-mêmes et propagée par le fonctionnement systémique de la plupart des sphères d'influences et de pouvoir. Une schizophrénie dite sociétale qui imprègne l'esprit de beaucoup d'humains et se manifeste par un certain nombre de constats attitudinaires provenant à la fois du citoyen lambda, des élus, responsables et influents au travers d'une quinzaine d'exemples courants :

- . Une différence énorme entre ce qui est dit d'un côté et fait de l'autre, en faisant le contraire de ce que l'on affirme ou promet au départ et ce que l'on réalise ou ne réalise pas à la fin, mais aussi entre ce qui est affirmé par les uns et contesté par les autres ou encore lorsque l'un est satisfait et que l'autre est mécontent à partir d'une même offre initiale.
- . Un mécanisme psychologique de contestation face à ce qui est, de dualité par principe face à ce qui est contraire à ce que l'on veut, en privilégiant l'opposition systématique comme mode d'existence naturel en soi, sans avoir l'instinct ni la hauteur de vue pour rechercher une réponse commune ou une solution équilibrée pour tous.
- . Une lecture de la réalité et des faits à tendance plus négative que positive en s'attardant sur le détail qui tue, sur la faille qui met à mal l'ensemble, le 1 % marginal qui occulte les 99 % principaux. Une attitude qui ne sait pas se contenter de l'existant, qui ne sait pas le savourer, en en demandant toujours plus dans une forme d'insatisfaction chronique, voire malade.
- . L'importance accordée à la forme donnée, à l'habillage intellectuel, au vernis culturel et moral, masquant souvent de grandes failles psychologiques que l'on découvre souvent à la fin d'un discours a priori cohérent ou d'un raisonnement politiquement correct, lorsque l'individu se lâche et redevient lui-même quelques instants sous la pression émotionnelle, de questions pressantes ou de critiques ciblées.
- . La fréquence anormale de prises de position à 180° de ce qui devrait normalement être, en manifestant un esprit de contradiction, une mauvaise foi évidente, de l'hypocrisie, voire un mouvement d'attirance/répulsion, d'euphorie/dépression qui brouille la cohérence d'ensemble.
- . Le vouloir faire, le dire mais ne jamais le faire, ne jamais passer à l'acte, en privilégiant clairement l'idée plutôt que la réalisation comme moyen d'exister et de s'exprimer.
- . L'entêtement à poursuivre une méthode ou des pratiques alors que celles-ci sont considérées comme non efficaces, liberticides, polluantes, stressantes pour le plus grand nombre.
- . Une focalisation mentale dominante (ciblage et analyse verticale des faits, étroitesse du jugement à ce que l'on sait soi-même, causalisme primaire, approche sélective, intolérance aux autres, à la nouveauté, au changement...) aux dépens d'une vision globale nécessaire (objectivité, synthèse, discernement, lucidité, ouverture d'esprit...).
- . Une variation conscientielle dans la perception, réflexion, décision, alternant entre l'imaginaire et le réel, le vrai et le faux, le possible et l'impossible..., selon la pression des événements, les situations observées ou vécues.
- . Une propension à amplifier ou minorer ses propres émotions hyper subjectives, ses propres stimuli perçus et ressentis hyper empiriques, plus qu'à considérer et entendre la simple vérité, la raison objective, le bon sens évident.
- . Un égocentrisme variable à se croire le centre du monde ou très important dans

son milieu de vie (image de soi, égoïsme, individualisme, narcissisme...) et/ou à considérer autrui comme un vecteur d'empêchement et/ou d'insatisfaction de ses propres besoins dominants.

. Les montées cycliques de défiance, de doute, de rejet et/ou à se croire porteur du mauvais œil, de malheur, de malchance...

. Le penchant à opter pour la prudence facile, peureuse, lâche, en justifiant cette demande par l'importance du risque pris ou de l'erreur possible, en réclamant encore plus de mesures de protection, de sécurisation, de prophylaxie, de contrôle...

. L'oscillation dans la confiance en soi, le vacillement dans ses certitudes ou au contraire la manifestation d'une psychorigidité malade, voire des formes de perversité à imposer ses vues.

. L'instabilité dans le jugement et l'opinion nourrit et bousculée par les flux désordonnés et contradictoires de communication politique, médiatique et réseautique.

. L'agitation cérébrale à se croire investi d'un message divin, d'une voix intérieure, d'un rôle prophétique ou d'une tâche mystique à accomplir.

. Le choix du suivisme, de la docilité, du laisser-faire, de la non-réaction, de l'obéissance, du laisser-aller au fil de l'eau, face à l'énormité des contraintes, obligations, humiliations subies, en les acceptant avec fatalisme et/ou en les justifiant malgré toutes les alertes de la conscience et de l'intelligence.

. Des affirmations en trompe-l'œil, comme « Mon ami », « mon frère » cachant finalement une volonté de manipuler, faire croire.

Il est clair que toutes ces formes de schizophrénie sociétale de basse intensité induisent selon les individus et chez les individus eux-mêmes des alternances anormales de comportement (et non d'adaptabilité). On constate également une non linéarité négative dans le sens d'être, d'agir et de penser (retournement, variabilité, changement de posture...). Les grands flux et modèles sociétaux modernes en sont directement responsables à la source comme dans l'usage (législatif, sécuritaire, culturel, éducatif, académique, politique, religion, offre technologique, économie, finance, juridique, travail, hyper consommation, écologie politique, système de santé, organismes sociaux...).

### **La délégation à autrui nourrit la schizophrénie sociétale**

Un autre aspect de la schizophrénie sociétale est lié à toutes les formes directives de délégation et de mandat dans le fait de décider, régenter, gouverner, diriger, légiférer, influencer le destin ou la vie d'autrui. C'est aussi parallèlement l'impossibilité pour le délégant de ne plus pouvoir apporter sa propre vue personnalisée, sa propre nuance et/ou sa propre contribution, dans ce qui impacte sa propre existence citoyenne. Il faut se méfier des rôles et des positions qui favorisent, au sein de tout cadre hiérarchique verticalisé, un sentiment de toute-puissance chez certains. C'est le cas chez ceux qui détiennent un savoir non commun, disposent d'un statut supérieur et d'un pouvoir décisionnaire, d'un rang ou d'une fonction relativement protégée. Souvent dans ces situations, l'individu inabouti oublie vite la modestie et l'humilité de n'être qu'une intelligence isolée dans un univers d'intelligences multiples. Il tend tout naturellement à réimporter du fond de lui-même ce qu'il a appris, mais aussi souvent tout un charivari mental, un fumier cognitif, des blessures narcissiques, affectives ou

émotionnelles, qu'il utilise alors comme autant de mauvaises armes pour faire plier autrui, le dominer et/ou s'imposer dans un rapport de force. À l'inverse, celui ou celle qui se voit dominer tend à autolimiter et autocensurer ses capacités, besoins et pulsions, pour ne les exprimer plus tard que dans les situations jugées sans danger pour lui ou elle et/ou sur les plus faibles. Ce qui n'est pas mieux ni sur la forme ni sur le fond. D'un sain déplacement de tension à une compensation normale par le biais d'autres attentes, objectifs ou besoins, la schizophrénie se manifeste lorsque la confusion s'installe entre le vrai et le faux, la réalité et l'imaginaire, l'important et le secondaire.

La schizophrénie se manifeste autant par une focalisation mentale relativement étroite et redondante, voire par de la psychorigidité, que par le retournement du verbe et l'antiphrase en transposant sur l'autre la responsabilité de ses propres actions, incuries ou fautes, permettant ainsi de mieux la récuser pour soi-même. Il n'y a pas ici d'honnêteté intellectuelle ni d'intégrité morale viable faisant que toutes les options sont ouvertes et réversibles rapidement. Une incertitude qui ne permet pas d'instaurer de la confiance ni de stabilité durable envers tous ceux et celles qui manifestent les symptômes de la schizophrénie. La pratique schizophrénique à l'échelle individuelle consiste à accepter puis refuser avec le même type d'arguties, à affirmer puis nier sans état d'âme, à se considérer plus victime que bourreau alors que l'on est soi-même violent et agressif. De la même manière, la schizophrénie sociétale consiste autant à promettre qu'à se contredire, à valoriser qu'à désavouer selon l'état d'esprit, à se mettre dans le sens du vent, du plus fort ou de l'opinion publique. Les réponses cognitives et mentales vont de l'inconscience au cynisme pur, du mensonge patent au manque de discernement évident, de l'absence de transparence et refus d'avouer une simple vérité au non-courage à se dévoiler soi-même. C'est également faire de la rétention d'information et/ou cacher sciemment des faits, ne pas s'engager ni prendre de risque pour soi, ne pas assumer ses propres actes, jusqu'à passer de l'excessif à la peur de tout. De la schizophrénie pathologique à la schizophrénie ambiante la passerelle est souvent courte et le passage rapide.

Dans beaucoup de sociétés modernes, occidentales et non occidentales, on assiste ainsi à toute une panoplie de postures et de comportements versatiles défensifs ou offensifs découlant de la fragilisation mentale et/ou du décalage conscientiel inhérent à la schizophrénie ambiante. C'est le cas notamment avec le retournement rapide d'attitude dès lors que l'individu découvre négativement par lui-même une réalité underground pénible ou désagréable dans le fonctionnement administratif, policier, judiciaire, institutionnel ou autre, qu'il défendait, honorait ou respectait auparavant. C'est aussi la capacité de revirement complet d'un point de vue émotionnel, moral ou intellectuel face aux épreuves de la vraie vie (accident, mortalité, violence...), alors que le jour d'avant l'individu ne s'en préoccupait pas du tout, voire avait un avis contraire ou plus tolérant. L'élément commun à la schizophrénie est qu'une fixation mentale, une idée fixe, envahie tout l'espace mental de l'individu pour ne voir plus que ça comme horizon de vie.

L'alternance mentale et la réversibilité conscientielle se retrouvent également dans certaines formes d'engagement militant lorsque l'individu se mobilise corps et âme sur un objectif, un projet, un phénomène hyper ciblé (immigration, violence féminine, maltraitance animale, aspect écologique distinct...) jusqu'à ne plus voir qu'une facette unique de la réalité du monde.

Alors que le contraire de la schizophrénie est dans la stabilité du comportement, dans l'équilibre et la sérénité mentale, dans le discernement appliqué, on

s'aperçoit au contraire que la plupart des sociétés modernes sont de plus en plus fortement agitées et troublées de l'intérieur sur les plans médiatique, politique, social, syndical, sécuritaire, scientifique, culturel, identitaire... Il s'agit là d'un signe objectivement négatif et inquiétant au sein de chaque pays que de constater l'évolution de tels fractionnements et divisions entre les individus alors que ceux-ci s'informent des mêmes faits, ont quasiment les mêmes vécu, sont formés de la même manière via l'éducation nationale et les formations supérieures.

### **La dictature du détail**

Il semble que l'une des principales causes soit dans l'habitude généralisée à supporter d'un côté et à vouloir imposer de l'autre la dictature du détail (rigidité administrative, fiscale, gestionnaire, précaution, loi, règle, procédure, norme, code...) pour se protéger illusoirement de l'exclusion, de l'échec, du risque possible. Un penchant mental anormal et déviant menant tout droit à l'aseptisation des rapports humains, au conformisme, à la standardisation, au stéréotype, au politiquement correct, à la censure, au tabou, à l'interdit, à l'autocensure..., soit tout ce qui tend à s'opposer à la vitalisation des forces de l'esprit. Cette sourde et invisible dévitalisation sociétale agit à l'encontre de la nécessité naturelle à s'affirmer avec courage et authenticité. Elle rompt avec l'exigence pour soi-même de tremper régulièrement son mental, son corps et son âme, afin de mieux résister aux multiples aspérités de la vie courante. Tout ce qui suggère le prudentiel au sens large est responsable de la fragilisation mentale des populations, donc de leur besoin d'assistanat, de prise en charge, de guidage par l'incapacité foncière à se débrouiller efficacement seul face à l'inconnu et l'imprévu. C'est aussi cela la schizophrénie sociétale à rêver de libertés et de droits que l'on s'interdit de pratiquer.

Le fait de régenter, gouverner, diriger, commander, en imposant la soumission au détail réduit forcément l'idée initiale à l'acte contraint, l'acte contraint à l'état d'esprit docile, l'état d'esprit docile aux limites des moyens disponibles, les limites des moyens disponibles au handicap d'un pragmatisme focal. En cela, le pragmatisme focal est l'ennemi déclaré de la lucidité globale en exportant autour de soi une vision du monde faussée, altérée, négative. C'est comme cela que l'esprit des hommes et des femmes, mêmes de bonne volonté, devient étroit, bridé, instable, voire castré sur certaines ressources humaines décisives. L'impact négatif concerne aussi bien l'inventivité de rupture, la créativité ex nihilo, l'envie de prendre des initiatives disruptives ou encore la capacité mentale d'entreprendre et d'explorer sans crainte du risque, de l'échec ou du reproche. Une sorte d'entropie qui se développe à vitesse grand V avec l'inversion et la régression. De toute évidence, lorsque l'homme est bien et qualitativement affirmé, le système est bien et qualitatif pour tous. A contrario, lorsque l'homme est mauvais, instable, inabouti, le système est mauvais, instable, douteux, inabouti. En cela, il est possible de dire qu'un système comme toute organisation humaine est toujours à l'image de ses membres les plus actifs comme de ses membres les plus formatés. Il ne faut donc pas aller chercher très loin les raisons des principaux dysfonctionnements sociétaux, dès lors que l'on évoque la directivité des influents sur le cerveau des individus les plus fragiles et des dominants sur le comportement des masses les plus suiveuses. Tant qu'un état d'esprit conservateur, voire passiviste, anime le cerveau des gouvernants, dirigeants, responsables, influents et autres décisionnaires et/ou lorsque ceux-ci

sont formatés dans les mêmes modèles culturels et socioéconomiques, moules académiques et confessionnels, il ne faut rien attendre de transcendant en matière d'évolution profonde des mentalités. Dans ces conditions, le changement évolutionnaire prendra beaucoup de retard sur l'échelle du temps tant que les générations en place et suivantes ne s'effaceront pas au profit de la volonté ciblée de citoyens plus volontaristes, autonomes, épanouis, cultivés. Tant que les forces inertielles en société demeurent puissantes et nombreuses, les freins au changement seront toujours supérieurs à la prise de risque évolutionnaire propice au changement structurel. Le changement observable ne sera alors que conjoncturel et hautement politique dans les réformes engagées, autant dire sous le contrôle permanent des instances dirigeantes, des pouvoirs en place, des influents agissant au cœur des systèmes dominants.

C'est bien dommage, car la longue traîne schizophrénique perdurera longtemps chez beaucoup de concitoyens sans que l'on retienne grand-chose de toutes les initiatives publiques prises année après année, mandature après mandature, élection après élection. La mémoire collective ne retiendra que les apparences sélectionnées dans l'histoire officielle en devant s'en contenter indéfiniment. Que de temps perdu sur le fond sociétal et que de nominations inutiles en matière de gouvernance !

### **Des raisons structurelles et conjoncturelles**

L'évolution existentielle individuelle contre la gestion présente sociétale est le même genre de combat que celui entre le positif et le négatif, la lumière et l'ombre, la dynamique et l'inertie, l'absolu et le relatif. Si l'un ne va sans l'autre, il faut d'abord remettre en place le fond avant la forme, la finalité qualitative avant toute causalité conjoncturelle. Il s'agit de ne pas se laisser déborder par la priorité et l'urgence de faire sur l'importance d'être, de vouloir et de pouvoir faire. Au lieu que le conjoncturel s'impose massivement sur le structurel en le laminant peu à peu tout en dispersant la vie des gens dans le superficiel, le court-terme, l'agitation sans consistance, il est absolument nécessaire que le structurel soit fondamentalement préservé et serve toujours de point Alpha de départ et de point Omega à atteindre. Le conjoncturel doit s'adapter au structurel et non le contraire (approche inversive des sociétés modernes). Il ne faut toutefois pas se tromper en matière de structurel lorsque celui-ci reste articulé sur des fondements obsolètes ou sur des principes conservateurs passésistes avec le structurel dynamique, ouvert et essentialisé sur des valeurs évolutionnaires. C'est cette confusion entre deux appuis structurels bien différents qui induit la prolongation sans fin du malheur des hommes et des femmes. Une confusion d'autant plus toxique qu'elle s'appuie généralement sur une notion de prise de pouvoir de l'homme sur l'autre homme et du système étatique, institutionnel et organisationnel sur l'homme commun et non sur une prise de pouvoir uniquement centrée de soi sur soi (volonté, connaissance, affirmation, confiance, conscience...).

Il est clair que tant que les pouvoirs politique, économique, financier, culturel, académique, religieux... dominant sur la vie courante des gens, rien n'est à attendre de transcendant dans les programmes de gouvernance au sein des sociétés modernes. Tant que l'ambition humaine se concentre sur l'obtention par certains individus d'un pouvoir quelconque sur autrui (politique, éducatif, économique, financier, moral, médiatique...), le vrai changement structurel ne

peut se réaliser pour 4 principales raisons inhérentes à l'exercice du pouvoir autocrate ou intransigeant :

. **La première raison** est que tant que l'obtention du pouvoir sur autrui (rôle, statut, titre, autorité, attributs, exercice de la dominance...) est une ambition sociale par défaut d'harmonie intérieure et maîtrise de soi, elle ne peut que favoriser une mentalité globalement inaboutie chez les dominants et influents assortie des comportements et attitudes souvent déviants.

. **La seconde raison** est que disposer d'un pouvoir sur autrui, c'est forcément défendre cet acquis par tous les moyens disponibles (rapport de force, notabilité, hiérarchie, image donnée, concurrence, compétition...).

. **La troisième raison** est que la concentration du pouvoir sur autrui concentré uniquement entre certaines mains (délégation, élu, mandataire, direction, gouvernance...) est à la base même du tropisme systémique consistant à toujours plus commander, gérer, administrer, contrôler, influencer, diriger les individus dans un sens orienté.

. **La quatrième raison** est que plus il existe de distance géographique, institutionnelle, hiérarchique, entre l'État centralisé ou la puissance publique avec le citoyen lambda, plus la théorisation académique, culturelle, morale, dominant sur les nécessités du terrain, du concret, du pratique, plus l'exercice du pouvoir s'exerce via une communication virtuelle et/ou une conduite de masse générique, impersonnelle, indifférenciée, relayée en plus par des entités hors sol, plus cela produit toute sorte d'excès procédurier, réglementaire, administratif, législatif, technocratique, et moins il est possible d'envisager un basculement évolutionnaire décisif vers toute autre forme d'organisation novatrice dans les flux, aspirations et pratiques démocratiques.

Dès lors, aucun changement notable de nature évolutionnaire n'est envisageable rapidement et globalement au sein des nations modernes, sans appliquer à la base de l'humain et de la citoyenneté une conscientisation élevée dès le plus jeune âge. Une éducation valorisante pour tous (et non pas seulement pour les premiers de la classe et les élites) qui soit orientée non exclusivement sur l'acquis mémoriel (note, appréciation, diplôme, concours sélectif...) mais principalement sur l'affirmation de soi, la motivation, la positivité, l'expérimentation par le passage à l'acte (et non l'abstrait, l'imaginaire, la théorie). L'objectif ne doit plus être de former des cohortes de gens éduqués, policés, intelligents et serviles au service de systèmes en place, mais des citoyens-individus autonomes, adultes au sens psychologique. Une première démarche qui suppose des formations compétentielles diversifiées, assorties de pratiques enrichies et multiples, de cursus expérientiels ouverts sur les attentes et les motivations ciblées des participants (et non uniquement basés sur les filières en place et/ou besoins des systèmes et organisations dominantes). C'est par la démultiplication des comportements individuels matures et affirmés que peut se profiler un véritable avenir évolutionnaire. Sans ces conditions préalables, les sociétés évolueront très peu sous l'angle de la mentalité collective et pas davantage en matière d'efficacité comportementale. Il est même à craindre que ne se prolonge indéfiniment la longue traîne schizophrénique chez nombre d'individus qui continueront à se nourrir et s'abreuver d'informations médiatiques et réseautiques plus ou moins fausses et complotistes, de croyances vaines, de bulles de certitudes obsolètes, intolérantes, psychorigides...

## Autres postures alimentant la schizophrénie sociétale

L'inaboutissement humain et sociétal perdurera tant que se prolongeront dans l'esprit des hommes et des femmes des formes softs, partielles ou prononcées de schizophrénie individuelle, collective ou sociétale, notamment par les biais cognitifs consistant à... :

... Créer sciemment le doute (mensonge, rétention d'information, intox...) en étant incapable de reconnaître, assumer, dire la vérité, comme si l'intelligence cherchait à masquer les grandes insuffisances et faiblesses de l'esprit en créant des pare-feux pour mieux se protéger et donner l'illusion.

... Affirmer avec solennité, psychorigidité et/ou autoritarisme des certitudes, des faits sélectifs, des opinions péremptoires dans le but de manifester sa supériorité sur le sujet, s'imposer intellectuellement, prendre l'ascendant sur l'autre. Une posture type qui démontre la complète partialité, l'étroitesse du jugement, la faible hauteur de vue, par conséquent la nécessité d'être méfiant et vigilant envers de tels profils.

... Utiliser comme arme d'attaque et de défense la puissance évocatrice des mots en produisant un flux verbal rapide, une logorrhée plus ou moins bien argumentée ou encore un discours précieux au langage léché. Le fait de jouer sur une pseudo-culture, une pseudo-maîtrise du sujet, en jouant sur la linguistique, la sémantique ou la rhétorique prouve, surtout que cela sent le réchauffé, l'habitude de parler, la manipulation du verbe, sans grande authenticité ni sincérité.

... Argumenter en miroir de manière faussement vraie et réaliste en utilisant sciemment les mêmes termes et arguments que ceux utilisés à son encontre, mais en se les appropriant puis en les retournant contre les opposants. Une manœuvre dilatoire utilisée souvent en communication politique ainsi que dans les débats en vue de retourner virtuellement la situation à son avantage dans l'espoir que des gens soient assez bêtes ou influençables pour se laisser prendre à ce piège dialectique. Une pratique qui prouve à 100 % le total irrespect des gens et de leur intelligence.

... Copier, reprendre, détourner et/ou s'appropriier la propriété ou la copropriété des idées des autres par défaut d'en avoir soi-même. Cette forme d'appropriation démontre combien la malhonnêteté intellectuelle est omniprésente dans l'esprit de tels individus qui, souvent, sont ceux qui retournent facilement leur veste et/ou font vite volte-face pour ne pas justement perdre la face.

... Mener des projets, s'engager dans l'action, réaliser ses ambitions personnelles dans la confrontation, le rapport de force agressif ou méprisant, tout en critiquant ouvertement ce que font les autres. Cet état d'esprit révèle un instinct relativement basique et animal de concurrence et surtout un manque patent d'intelligence relationnelle.

... Tromper et manipuler en agissant dans le dos ou en dessous des radars en laissant croire que l'on est d'accord jusqu'au moment où l'individu montre son vrai visage lorsque la situation devient favorable pour lui. Il s'agit-ici de la matrice comportementale habituelle de tous les petits « führer » en puissance.

... S'imposer physiquement par les gestes et mimiques, hausser la voix, pratiquer une imposition de soi par l'intimidation et le jeu de la proxémique, soit tout un ensemble de signaux qui en disent long sur la non-maturité, le fond de personnalité, les objectifs poursuivis, les arrière-pensées de l'individu.

... Utiliser comme système de défense et d'attaque la référence systématique à la norme, à la règle, à la loi, à l'ordre, aux positions officielles, au politiquement correct. Autant d'attitudes bien propres et sages en apparence mais dont il ne faut attendre aucun, courage, tolérance, discernement, malgré la brillance possible du raisonnement tenu.

... « Inertialiser » (pratiquer l'inertie, retarder, botter en touche...) toute prise de position et décision en jouant sur la lenteur, la procrastination, le ni oui ni non... Un type de comportement qui prouve un manque patent d'offensivité, de dynamisme, d'esprit d'engagement, d'audace dans le passage à l'acte, de vision globale, mais plutôt une vocation à rester suiveur, servant, passif, soumis à un rôle d'exécutant.

Toutes ces attitudes, postures et bien d'autres encore sont révélatrices d'un fond schizophrénique à tout mélanger entre le vrai et le faux, la nécessité de faire et la croyance autoréalisatrice, le réel et l'illusoire, le principal et le secondaire, la subjectivité et l'objectivité, la confusion à autolégitimer le mal faire en pensant bien faire. Tout part toujours de malformations cognitives (matrissage éducatif, culturel, social...), de déformations psychologiques (formatage mental, moral, professionnel, routines maniaco-pulsionnelles...), de traumatismes psychiques (violence, complexe, frustration, non-estime de soi...). Tout revient ensuite au stade de la conscience humaine de manière ciblée dans l'imparfait, l'incomplet, le flouté, la focalisation hyper dominante, jusqu'à penser avoir raison sur tout, voir juste dans le détail et la globalité, être au centre du vrai et nulle part ailleurs. En fait, c'est le fond schizophrénique qui entretient en permanence au centre de l'esprit le doute, l'anxiété, la peur, le manque de confiance en soi. Des déformations mentales qui vont jusqu'à produire l'acte manqué, la versatilité, la tendance à la manipulation, voire jusqu'à s'aveugler de fausses certitudes et/ou s'auto-conditionner à répéter en boucle les mêmes schémas réflexifs et scénarii de mentalisation.

Un fond schizophrénique qui fonctionne comme une sorte de « programmation neurocognitive » au sein du cerveau de chaque individu et qui de presque zéro programme cognitif et mental à la naissance (sauf celui génétique) se développe, se déclenche, s'entretient, s'alimente en permanence de l'interaction étroite avec son propre milieu de vie, de l'incidence directe et indirecte des systèmes en place, des relations attractives/répulsives avec autrui, de l'acquis cognitif et informationnel... Autant dire que l'humain est programmé comme « un logiciel vivant » depuis sa naissance en fonction directe de son milieu familial, des groupes primaires et secondaires, du collectif territorial et du sociétal propre à son pays d'accueil. L'humain est donc d'une certaine manière malléable à souhait durant une partie de son existence et même une proie facile pour toute forme de conditionnement selon les « portes d'entrée » cachées et celles volontairement ouvertes dans son psychisme.

Aussi pour faire évoluer la « programmation neurocognitive » du cerveau humain, il est impératif de faire évoluer les logiciels collectifs et sociétaux. Il s'agit de procéder d'abord par un nettoyage en profondeur de ces logiciels (fondamentaux, doctrines, principes, modèles de référence, lois...) couplé à une dépollution de l'existant sociétal jugé obsolète (habitudes, pratiques, usages...). Il est ensuite nécessaire d'ambitionner des bonds évolutionnaires successifs via des programmations décennales (ou plus). L'objectif directeur aujourd'hui et demain doit être non pas seulement de gérer au mieux l'existant, mais aussi de réduire, voire d'éteindre à la source, tous les germes nocifs pouvant activer la plupart de ces comportements et attitudes négativés chez l'homme et la femme moderne. Ouvrir grands les yeux, les oreilles, les mains, le cœur et l'esprit, c'est s'obliger à devenir adulte. Ne pas le faire, c'est rester indéfiniment immature avec une potentialité schizophrénique à bas bruit, de faible intensité ou à haute fréquence chez certains !

# Hub Societhon

Vous avez 7 possibilités pour participer au Societhon

**1. Diffusion du Hastag :** N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

**2. Devenir co-auteur(e) :** Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

**3. Apporter des solutions :** Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

**4. Être souscripteur :** Vous pouvez réserver dès maintenant la prochaine version du livre intégral « l'Esprit du Societhon » en double édition print et numérique. Les deux éditions vous seront adressées séparément dès leur parution. La souscription de 39 € comprend sur le livre imprimé un autographe personnalisé signé de la main de l'auteur.

**5. Investir dans l'art Authoriste :** Vous souhaitez exposer chez vous ou au travail une toile authoriste numérisée signée de la main même de Monthome (donc destinée à prendre de la valeur avec le temps). Il est possible de la commander avec l'inclusion originale d'une citation, d'une phrase ou d'un texte que vous aurez préalablement sélectionné au sein de cet Hastag. La toile est réalisée à partir d'une texture de fond originale puis livrée avec un encadrement en bois et le nécessaire pour l'accrocher.

**6. Droits d'usage pour une année :** Dans le cadre de votre activité professionnelle ou publique, vous envisagez de reprendre, dupliquer, sélectionner une partie ou la totalité de cet Hastag. Pas de problème, il suffit de prendre une simple licence d'utilisation pour l'intégrer dans tout document de communication, dossier ou article de presse, page web, objet publicitaire et même l'utiliser en formation, séminaire, conférence, débat...

**7. Droits d'exclusivité nationale ou internationale :** Vous envisagez de diffuser, éditer, traduire, adapter, les Hastags du livre « l'Esprit du Societhon », ainsi que les autres livres et contenus monthomiens, dans une langue étrangère ou dans l'un ou plusieurs pays du monde, nous vous proposons des droits de cession ou de franchise.

Toutes les informations sont disponibles sur le site : [www.societhon.com](http://www.societhon.com)

Courriel direct avec l'auteur : [monthome@bookiner.com](mailto:monthome@bookiner.com)